

des fonctions de l'homme de loi. Le profil vigoureux de Mirabeau, type d'éloquence et de passion, fait équilibre à la tête loyale de Malesherbes. Monge est à la gauche de Mirabeau. Il porte dans le regard une expression de volonté que le maître a également gravée sur les lèvres de Fénelon qui le suit. Manuel, que son expulsion de la Chambre a fait populaire, rappelle l'opposition libérale qui a préparé 1830. Carnot, « l'organisateur de la victoire », énergique et réfléchi ; Berthollet, le chimiste ; Laplace, l'astronome, forment un nouveau groupe. Le peintre Louis David, Cuvier, le naturaliste, et le général La Fayette, tous deux encore vivants, sont debout, tandis que Voltaire et Rousseau, depuis longtemps au Panthéon, sont assis et tiennent à la main leurs couronnes. Voltaire, la tête tournée vers le centre du bas-relief, jette un regard incisif sur la scène qui se déroule ; Rousseau contemple avec une expression de morne rêverie Bichat étendu à ses pieds. Celui-ci dépose d'une main défaillante, sur l'autel de la Patrie, son beau livre la *Vie et la Mort*. A la suite de Bichat, les élèves des Facultés occupent l'extrémité du Fronton ; ceux de l'École polytechnique seront groupés dans l'angle opposé.

Aux hommes de pensée succèdent les hommes d'action ; mais de tous les personnages représentés sur la seconde moitié du Fronton, deux seulement peuvent être nommés : le général Bonaparte et le tambour d'Arcole, André Étienne. David a voulu opposer aux illustrations de la science ou des lettres ces héros sans nom, sortis des rangs populaires, et dont la bravoure est le patrimoine de l'armée. L'armée, mais n'est-ce pas le peuple ? n'est-ce pas la nation ? L'artiste a donc personnifié la valeur militaire dans un soldat de chaque arme : un canonnier, un dragon, un lancier polonais, un hussard, un marin de la garde, un cuirassier et un grenadier de la trente-deuxième demi-brigade forment le groupe d'élite, aux personnages innommés, dont le maître saura faire le symbole de l'armée française.

Superbe de mouvement, le jeune général s'élanche vers la Patrie avec une audace mêlée de grandeur. Il tient le Code dans sa main ; ses formes sveltes, presque grêles, contrastent ainsi que sa taille avec celle des rudes soldats qui l'entourent. Modelé avec largeur, le masque de Bonaparte est resté classique. Personne mieux que David n'a sculpté la tête du hardi capitaine dans des conditions justes de ressemblance et d'idéalité. Le statuaire n'a pas été moins habile dans l'interprétation du costume. La sobriété des détails n'exclut pas ici l'élégance, et, à défaut d'autre indice, la tunique, dont l'étoffe plie sans cassure, selon les inflexions du corps, désignerait le général. L'uniforme de ses soldats est d'un drap moins souple et moins riche.